

Ignacio Lorenzo Canel Bravo lauréat du Prix National de Radio 2013

Le Prix National de Radio pour l'œuvre de toute une vie a été conféré à Ignacio Lorenzo Canel Bravo, fondateur de la station Radio Habana Cuba et qui a travaillé dans diverses spécialités du milieu, dont technicien, réalisateur artistique, opérateur audio, rédacteur de scénarii et de livrets, présentateur et directeur du programme.

Né en 1942, à La Havane, Ignacio Lorenzo Canel Bravo est entré comme discothécaire de la station CMZCOX, du Ministère de l'Éducation, à l'âge de 17 ans. Ensuite, en 1961, il a commencé à Radio Habana Cuba, où - en plus d'effectuer différentes fonctions – il a eu à sa charge l'organisation des archives des voix, un patrimoine sonore qui thésaurise près de 10 000 heures d'enregistrements avec les discours et les interventions de dirigeants de la Révolution et de personnalités étrangères.

Ignacio Lorenzo Canel Bravo, retraité depuis 2004, a prêté ses services à Radio Moscou, Radio Berlin, Radio Prague et Radio Pologne. Actuellement il dirige la Revista Informativa Iberoamericana de Radio Habana Cuba qui est transmise aux pays de la région. Pour son travail, il a été reconnu avec la Médaille Raúl Gómez García, l'Ordre Félix Elmuza, La Giraldilla, le Microphone de la Radio et les Sceaux 80, 85 et 90e anniversaires de la radio.

Via téléphone avec le journal Granma, le nouveau Prix National de Radio a avoué que même s'il a reçu d'autres prix « c'est la plus grande reconnaissance que j'ai reçue et c'est une grande émotion pour moi. Je suis reconnaissant à tous ceux qui m'ont aidé à faire de la radio, un milieu auquel j'ai consacré presque les trois quarts de ma vie.

Le Prix lui sera remis le 16 août dans le Mémorial José Martí de La Havane.

www.granma.cu

Deux livres en hommage à Fidel Castro sont présentés à Cuba

La Havane (PL) – Deux livres ont été présentés à La Havane, le 13 et 14 août, en hommage au leader de la Révolution cubaine, Fidel Castro, à l'occasion du 87e anniversaire de sa naissance.

Fidel Castro, soldado de las ideas. Tecnologías y medios de comunicación. Selección temática 1959-2011, (Fidel Castro, soldat des idées. Technologies et moyens de communication. Sélection thématique 1959-2011), d'Omar Pérez Salómon, a été présenté le 13 dans le Salón de Mayo du Pavillon Cuba, a informé l'Institut Cubain du Livre.

L'ouvrage contient une sélection d'extraits de discours, de reportages et d'entrevues, classés par thématiques telles que la liberté d'expression, la publicité commerciale, l'accès et la diffusion des contenus sur Internet, la fracture numérique, le vol des cerveaux

ou l'industrie des loisirs.

D'autre part, la journaliste et écrivaine serbe Dragoslava Koprivica a présenté, le mercredi 14, l'édition en espagnol de *El inmortal Castro y el linaje serbio* (*L'immortel Castro et la lignée serbe*), au siège de l'Institut Cubain d'Amitié avec les Peuples.

Le volume, abordant un examen historique et littéraire axé sur la personnalité de Fidel Castro, est également dédié aux Cinq antiterroristes cubains jugés et condamnés à de lourdes peines de prison aux États-Unis.

Gerardo Hernández, Antonio Guerrero, Fernando González, Ramón Labañino et René González ont été arrêtés à Miami en 1998 pour alerter leur pays sur les plans de groupes violents établis dans le sud de la Floride, dont les actes ont causé plus de 5 000 victimes, entre les morts et les blessés, dans l'île lors des cinquante dernières années.

René González est revenu à Cuba après avoir renoncé à sa citoyenneté étasunienne, une exigence fixée par les autorités nord-américaines pour modifier les conditions de liberté surveillée qu'il devait accomplir après sa libération de prison en octobre 2011.

PL

Pablo vit au cœur de Cuba

Le chanteur Pablo Milanés, avec son groupe de musiciens exceptionnels dirigés par Miguelito Núñez, a donné un souffle de vie au théâtre Lázaro Peña de La Havane.

À 17 heures exactement, la salle de 3600 places était comble et les journalistes parcourraient les allées appareils photos en main pour capter l'image de l'un des chanteurs cubains les plus aimés par son peuple qui est monté sur scène pour offrir des chansons emblématiques et des nouvelles mélodies de son plus récent album *Renacimiento*.

Pablo, enchanté de se présenter une nouvelle fois de plus devant le public que lui suit dans chaque salle et de génération en génération, a déclaré que le programme comprendrait le passé, le présent et l'avenir, ouvrant le concert avec la chanson *Proposiciones*. Avec sa sensibilité infinie, il a annoncé la présence d'Omara Portuondo et d'Alden Knight dans le théâtre, à qui il dédia le récital et il a qualifié Marta Valdés comme une *Gloria de Cuba*.

Vengo naciendo, *Días de Gloria*, *Plegaria*, *Si ella me faltara alguna vez*, *En saco roto*, ont été les chansons évoquant la nostalgie et l'amour. Ensuite il a souligné que *Días de Gloria* était un album peu connu et qu'il allait interpréter une de ses chansons les plus représentatives *Nostalgias*.

L'hommage à notre Poète National Nicolás Guillén avec le poème Canción que Pablo a popularisé sous le titre De que callada manera, est devenu un chant de tous ainsi que El primer amor, Ámame como soy ou No ha sido fácil.

Afin de changer la tonalité, il a proposée la chanson Los Momentos, du compositeur chilien Eduardo Gatti, la qualifiant comme un hymne que tout le monde chante et qui possède une extraordinaire actualité.

Ensuite il a étrenné Amor de Otoño, de son dernier album, un beau thème plein de tendresse, d'amour et de désir de vivre.

El tiempo, el implacable, el que pasó, Años, et l'apothéose suscitée par Yolanda, El breve espacio en que no estás, Pobre del cantor, Hoy la vi et Yo no te pido, ont laissé au public le goût amer de l'au revoir et le désir irréfrenable d'une prochaine rencontre

Ce rêve qui devient une réalité dans chaque présentation de notre Prix National de Musique, est dû au professionnalisme de Miguelito Nuñez, directeur musical ; de Dagoberto González, clavier et violon ; Osmani Sánchez, batterie, et aux autres musiciens prestigieux comme le jeune bassiste que Pablo a présenté affectueusement comme El Indio, Germán Velazco (saxo ténor, soprano et flûte) et Edgar Martínez (percussion cubaine)

Pablo a remercié les collègues du Ministère de la Culture et le travail tenace de l'équipe de production et des techniciens du son et de l'éclairage qui ont permis que ce récital soit une véritable fête de la musique cubaine.

Entre les applaudissements et les ovations, Pablo Milanés et son groupe ont rempli avec leur rayonnement l'espace partagé dans ce concert, le dernière de cette tournée estivale qui a commencé à Santiago de Cuba, dans le théâtre Heredia, suivi de celui sur la Plaza San Juan de Dios, sous la pluie, à Camagüey et clôturé avec beaucoup d'amour dans la capitale cubaine.

CUBARTE

La musique pour un musée

Parmi les motivations du pianiste et compositeur Frank Fernández pour dédier un concert au centième anniversaire du Musée National des Beaux-arts (MNBA), dans la salle de Covarrubias du Théâtre National, se trouvaient sa longue relation avec l'institution, qui l'a accueilli plus d'une fois dans sa salle de théâtre, et sa proximité avec des peintres et sculpteurs de sa génération, dont les œuvres font partie des collections de ce temple vivant de la culture cubaine.

Peu de gens savent que le thème de la musique qui accompagne les promotions du MNBA a été écrit par le maestro. Dans son récital, cette pièce magnifique intitulée justement Bellas Artes, a été interprétée pour la première fois dans sa version complète, un moment pour l'éclat du hautboïste Frank Ernesto Fernández Neira, qui a extrait de l'instrument des accents inattendus en phase avec la cubanité viscérale de la partition.

Frank a été prodigue et exigeant dans un répertoire qu'il a vaincu malgré la chaleur fatigante de la salle. Comme cela est habituel lors de ses plus récentes représentations, il a interprété les deux célèbres Ave Maria, celui de Bach-Gounod et de Schubert, ensuite les Variations sur un thème anonyme français, de Mozart, qui lui a permis de remémorer l'émotion qu'il a ressentie au printemps dernier il a été invité à Salzbourg pour jouer sur l'un des instruments ayant appartenu au génie du classicisme européen.

En phase avec la célébration, les danses d'Ignacio Cervantes ont illustré le point culminant de la rencontre de la musique cubaine du XIXe siècle avec son identité, un son qui conflue et nourrit les expériences visuelles des maîtres cubains de la peinture cubaines qui, depuis lors et jusqu'à nos jours, ont fixé les essences du pays.

Chaque concertiste a des jours pour un compositeur et ce fut celui de Frank pour Chopin, un compositeur essentiel dans son répertoire et qu'il a joué avec feu spécial dans des partitions d'exécution très complexe – Balade N° 1, Mazurka en la mineur et Scherzo N° 2 - et de dissemblables factures desquelles il a extrait le dramatisme, la mélancolie et l'intensité romantique du plus grand musicien polonais du 19e siècle.

Parmi les œuvres de sa composition, Frank, en plus de la mentionnée Bellas Artes, a offert la pièce toujours très bien accueillie Tema del amor, de la bande originale de la série télévisée La gran rebelión, et l'exultante et applaudie Zapateo por derecho. .

Au début de la soirée, le MNBA a remis des répliques de la sculpture Forma, espacio y luz, de Rita Longa, à Natalia Bolívar, Lucy Villegas et Pilar Fernández pour avoir dirigé cette institution avec passion et efficacité en différentes époques. Une reconnaissance que ses travailleurs ont décidé de remettre aussi à l'actuelle directrice, Moraima Clavijo.

www.granma.cu

« Habanos, la nature et l'identité » lors du V Symposium Habana-Habanos

La Havane, (ACN) « Habanos, la nature et l'identité » a été le thème central du Ve Symposium Habana-Habanos, qui s'est tenu du 12 au 14 août au Musée du Tabac, appartenant au Bureau de l'Historien de la Ville.

Zoe Nocedo Primo, présidente du comité organisateur, a déclaré à l'ACN que près de 70 personnes ont fait partie de la réunion, dont des historiens, des conservateurs de musées, des chercheurs, des journalistes, des collectionneurs, des artistes, des commerçants, des

sommeliers, des barmen et d'autres intéressés.

Elle a expliqué que pendant les sessions de la réunion il y a eu en échange d'idées sur des études concernant le tabac cubain, et une évaluation des effets du progrès scientifique et technique dans l'industrie et les perspectives de développement du secteur.

Les participants ont discuté également des questions clés qui ont fait des lectures aux fabriques de tabac, Patrimoine Culturel de la Nation. Nocado Primo a dit que ce projet culturel favorisera également une discussion entre grands producteurs de tabac (Homme Habano) et les maîtres de rhum.

Lors de la cérémonie d'ouverture, dans la Bibliothèque Ruben Martínez Villena, à la Vieille Havane, a eu lieu une grande conférence par le docteur Eusebio Leal, membre du Comité Central du Parti Communiste de Cuba et Historien de La Havane.

ACN

La maison d'édition Charta enrichit les fonds des institutions cubaines

La Havane (PL) – Le président de la maison d'édition italienne Charta, Giuseppe Liverani, poursuit un rêve depuis des années : apporter à Cuba la production de sa maison d'édition dédiée à promouvoir l'art contemporain mondial. À cette fin, il a fait don à la bibliothèque du Centre Wilfredo Lam de La Havane de 101 titres recueillant les plus notables productions des cinq dernières années. Ce lot a été précédé par un des 108 exemplaires comptant une sélection des livres les plus importants du catalogue de Charta.

Giuseppe Liverani a expliqué à l'agence Prensa Latina que ce n'est que le début d'un projet ambitieux car de nombreux projets d'avenir sont prévus avec le Centre Wilfredo Lam, le Conseil National des Arts Plastiques et le peintre Alexis Leyva (Kcho).

« Pour un éditeur indépendant comme moi, il est difficile de s'imposer dans un marché dominé par les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Allemagne, donc, les relations directes avec les artistes, les galeries et les musées sont très importantes », a-t-il précisé.

La maison Charta a également donné des livres au Musée Martha Machado dans l'Île de la Jeunesse et au studio de Kcho, après les accords lors de la Biennale de La Havane, a informé Giuseppe Liverani

Selon le directeur du Centre Wilfredo Lam, Jorge Fernández, les étudiants seront les principaux bénéficiaires avec cette bibliographie actualisée, ce qui aurait été impossible à obtenir autrement en raison de son prix élevé.

Pour le président du Conseil National des Arts Plastiques, Rubén de el Valle, maintenant le défi est d'apporter des exemplaires aux écoles d'art provinciales, où il n'y a presque

pas de la littérature de ce genre.

En plus de l'art contemporain et moderne, la photographie, le dessin et l'architecture sont présents dans la production de la maison Charta, se soulignant pour la grande qualité de son impression. Tania Bruguera, Carlos Garaicoa et Damian Aquiles sont les seuls Cubains présents actuellement dans son catalogue.

PL

Le festival Brutal Fest arrive pour amplifier les scènes du rock à Cuba

La Havane (PL) – La deuxième édition du Festival Brutal Fest 2013, un événement unique de son genre à Cuba, accueillera une vingtaine de groupes de rock pour nuancer les scènes musicales de l'île du 15 au 25 août. Pour la première fois, en raison du grand nombre de groupes intéressés à y participer, le festival a eu des journées d'hiver en février et des journées d'été maintenant.

Les deux sont dédiés au sixième anniversaire de l'Agence Cubaine du Rock, laquelle accompagne ce festival depuis sa création, a déclaré la directrice de cette institution, Blanca Recode.

« Obtenir que le rock occupe un espace distinct dans la musique cubaine contemporaine est une des principales aspirations de ce festival international. En outre, le Brutal Fest permet aux artistes cubains de partager avec des musiciens d'autres latitudes », a souligné Blanca Recode.

Le Brutal Fest comptera pour la première fois la présence de groupes de Suède et du Chili, à côtés des déjà assidus de France et de Belgique. Les récitals auront lieu à La Havane, Santa Clara, Holguín, Camagüey, Pinar del Río, Bayamo et Sancti Spiritus.

Selon le Français David Chapet, directeur de la maison Brutal Beatdown, promoteur de l'événement : « À Cuba il y a beaucoup de groupes qui peuvent rivaliser sur la scène internationale, ils ont seulement besoin de plus de promotion ».

PL

Le Festival Folklorique Olorum 2013 à Cuba

Camagüey, Cuba (PL) - Dans le but de contribuer à perpétuer le savoir-faire et le goût pour la musique et les danses traditionnelles et populaires, la ville organise la 6e édition du Festival Folklorique Olorum 2013.

La ville connue aussi sous le nom de la Ville des Tinajones (grandes jarres) est le siège permanent de cet événement biennal de la danse, une importante expression de la culture populaire traditionnelle.

La 6e édition de Olorum, du 11 au 15 septembre, sera dédiée à la culture Yoruba et au Ballet Folklorique de Camagüey, le principal promoteur de la rencontre, conjointement avec le Conseil Provincial des Arts Scéniques.

Le maître Reinaldo Echemendía a informé l'agence Prensa Latina que les invitations ont été envoyées aux groupes et aux personnalités du monde de la danse au niveau international.

C'est une fête que cherche à promouvoir l'art musical et la danse folklorique pour atteindre un bon niveau de confrontation dans cette manifestation et afin de créer un espace permanent pour le développement culturel de celle-ci. En outre, ce festival compte un espace de réflexion, d'analyse et de rencontres théoriques, de la culture Yoruba à Cuba, depuis les racines jusqu'à l'actualité. Il devient une opportunité pour diffuser le tourisme international et pour que la ville de Camagüey s'insère dans le projet comme une option culturelle et, avec la remise du prix Olorum, on reconnaît le travail de toute une vie des créateurs dans l'art folklorique.

Le Festival aura comme base musicale le spectacle folklorique et son but est d'unifier le concept d'art populaire dans toutes ses catégories et dans un projet de tous.

La convocation lancée par Reinaldo Echemendía, directeur de la compagnie folklorique de Camagüey, a souligné que les analyses reposent sur le respect pour les codes de la théâtralisation du folklore dans le fait artistique, à la recherche de l'intégration depuis les traditions de chaque groupe ou région.

Pour définir le sens de « OLORUN », il a précisé qu'il représente l'énergie, dont la solaire, celle qui a identifié le festival depuis sa création.

L'événement a été conçu pour réunir à « un nombre considérable d'artistes de la musique et de la danse folklorique nationale et internationale ».

PL

Le traitement transparent de l'homosexualité dans le film « Fresa y Chocolate »

Camagüey, Cuba (PL) – La docteur en Sciences Philologiques Olga García a considéré le film Fresa y Chocolate comme une œuvre qui impacte pour aborder pour la première fois

l'homosexualité avec transparence et sans taboue, à vingt ans de sa première.

Lors d'une rencontre au siège de l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba de cette ville, Olga Garcia a rappelé que ce film (nominé pour le meilleur film étranger aux Prix Oscars), est une critique des préjugés qui ont prévalu tout au long de l'histoire : « C'est un film qui appelle à la tolérance dans un monde de personnes différentes et contre l'intolérance, c'est la mise en pratique du contenu dans les références du premier Congrès National de l'Éducation et de la Culture.

Le film Fresa y Chocolate, réalisé par Tomás « Titon » Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío en 1993, compte un scénario du journaliste et écrivain cubain Senel Paz, basé sur son conte, El Lobo, el bosque y el hombre nuevo (Le loup, la forêt et l'homme nouveau).

De même, le docteur en Sciences Philologiques Luis Alvarez, a considéré que la question de l'homosexualité est traitée avec beaucoup de prudence, d'intelligence et sans ressentiment, mais il considère que Fresa y Chocolate possède également plusieurs niveaux de langage. Il a décrit l'incarnation du personnage principal, Diego, comme transcendante et il a estimé que l'interprétation de Jorge Perugorría dans ce film est la meilleure dans l'ensemble de sa carrière cinématographique.

Le film, sorti à Cuba le 1er décembre 1993 dans le XVe Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain de La Havane, est, aux dires de Luis Alvarez, un appel à l'amour dans tous ses sens, reflété à travers une grande amitié entre David et Diego (les personnages principaux) allant au-delà de l'incompréhension et de l'intolérance.

PL

Le hip-hop italien revient à Cuba avec une proposition sociale

La Havane (PL) - Zero Plastica, un des plus importants groupes du mouvement hip-hop italien, présente à Cuba sa proposition chargée d'engagement social et de dures critiques envers l'establishment.

Le duo de Nio Siddharta et Lure a participé au neuvième symposium international organisé par l'Agence Cubaine de Rap, près de 20 ans après que l'italien Jovanotti ait apporté sa Penso Positivo.

Présent grâce à son directeur musical Sergio Limuti, Zero Plastica proposera au public cubain quelques chansons de leur dernier album Basta, où ils attaquent la corruption qui prévaut en Italie.

Sergio Limuti se targue d'être le premier étranger blanc qui a chanté en yoruba au Festival Jazz Plaza de 1987 et parmi ses apports à Zero Plastica on souligne l'utilisation des tambours liturgique « batá ».

« Les Cubains ont la rumba dans le sang, les rumberos rappent peut-être sans le savoir et j'aimerais que Zero Plastica le fasse ainsi », a assuré Sergio Limuti à l'agence Prensa Latina.

Une bande qui rappe sans cheveux sur la langue, selon les paroles de ses membres, souligne que se présenter à Cuba est un « véritable honneur pour son symbolisme envers la gauche mondiale et son histoire de résistance.

Zero Plastica s'est présenté le 15 août, durant la deuxième journée de la fête du rap cubain comptant des conférences, des concerts et la présentation de la revue spécialisée Movimiento.

PL

Le Musée « La Periquera » expose des instruments des aborigènes cubains

Holguín, (ACN) La hache en pétales et la gubia de coquillage sont parmi les outils utilisés par les aborigènes cubains pour la chasse et l'agriculture, exposés dans le Musée Provincial d'Histoire « La Periquera » de Holguín.

David Gómez, muséologue de l'institution, déclarée Monument National en 1978, a souligné que les objets datent de six mille ans avant la découverte de Cuba en 1492 et montrent les coutumes des premiers habitants de l'île.

Il a ajouté que les outils ont été retrouvés sur le site connu sous le nom Farallones de Seboruco, situé dans la municipalité de Mayari et considéré par l'archéologie « la colonie la plus ancienne des aborigènes de Cuba ».

Gómez a précisé que dans la collection s'intègrent d'autres outils comme des fers de lance et flèche, des poteries et des couteaux de coquillage.

L'expert a souligné que l'exposition comprend la Hache de Holguín, instrument religieux en pierre vert olive et déclaré Symbole de la Ville en 1981 pour reconnaître des personnalités remarquables par leurs contributions aux différentes sphères sociales.

Les aborigènes cubains sont classés en trois groupes : guanahatabeyes, ciboneyes et taïnos, qui utilisaient la pierre, le coquillage et la poterie pour la fabrication des récipients et outils dédiés à la chasse, la pêche et l'agriculture.

Parmi les colonies découvertes dans les recherches archéologiques, on y trouve Guanajay et Bacuranao à La Havane, Canibar Abajo à Matanzas et Chorro de Maíta à Holguín.

ACN

Cuba dans le 9e Festival Carifesta au Suriname

Le Festival des Arts des Caraïbes, CARIFESTA, un projet de la Communauté de la Caraïbe (CARICOM), qui aura lieu au Suriname pour la deuxième fois, est l'une des rencontres culturelles les plus importants dans la région des Caraïbes et d'Amérique Latine depuis 1972, date de sa première édition au Guyana.

Le CARIFESTA XI, du 16 au 25 août 2013, aura comme thème central « La Culture pour le Développement », afin de célébrer notre diversité et de promouvoir le rôle fondamental de la Culture dans le développement économique, social et humain. Le festival comptera la présence de délégations de plus de 24 pays, membre du CARICOM, de l'Union des Nations Sud-américaines (UNASUR), de La Grande Caraïbe, du Système d'Intégration Centraméricain (SICA), parmi d'autres.

M. Iván Graanoost, président du comité d'organisation du CARIFESTA XI, en visite à Cuba en mars dernier, a exhorté les artistes cubains à faire partie de cet important événement : « Le Carifesta a, parmi ses objectifs principaux, de fonctionner comme un élément d'intégration entre les pays de la zone des Caraïbes. De même, dans cette édition nous avons invité d'autres nations d'Amérique Latine afin que la culture de Notre Amérique soit une seule ».

Cuba, siège de cette grande fête caribéenne en 1979, fera partie de l'intense et varié programme de CARIFESTA XI au Suriname, avec une délégation composée de groupes musicaux et de danse, de responsables des industries culturelles, de créateurs des arts visuels, des chercheurs de la question caribéenne, de chefs et d'une représentation du Cabaret Tropicana de Santiago de Cuba, la province où récemment conclu le 33e Festival des Caraïbes avec le lancement de sa prochaine édition en 2014 dont le Suriname - précisément - sera le pays Invité d'Honneur.

CUBARTE

Cuba gagne le Prix International de Roman Las Américas 2013

La Havane, (ACN) L'écrivain cubain et scénariste de radio Andrés Rodolfo Duarte Zayas, a remporté son deuxième prix littéraire importante, cette fois le Prix International de Roman Las Américas 2013, en République Dominicaine.

Andrés Duarte Zayas, originaire de Pinar del Rio, est l'un des rares Cubains à obtenir cette reconnaissance, indique le journal Juventud Rebelde. Le laurier a correspondu au roman Bodegón con Manuela, la cofradía y la muerte, présenté sous le pseudonyme de Randy Martín.

Le texte inédit est un thriller de la renaissance situé dans la ville andalouse de Cordoue en 1608, date de la première édition de L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Mancha.

Le fait d'avoir Miguel de Cervantes comme l'un des personnages, rend le volume très attractive, dont l'intrigue comprend de multiples meurtres à des familles riches, outre des amours furtives entre Antonio le protagoniste qui est un employé chargé des travaux mineurs dans un atelier de peinture, et la fille de un chapelier.

Ce roman a obtenu le vote à l'unanimité du jury, lors d'un événement dédié à la promotion de nouvelles valeurs de la littérature latino-américaine, sous les auspices du Fond solidaire pour l'Éducation et la Culture, de la Maison de théâtre et de l'Université Nationale Pedro Henríquez Ureña, de la République Dominicaine.

Ceci est le deuxième grand prix littéraire obtenu par Duarte, après avoir remporté en décembre dernier, le laurier Alejo Carpentier pour le récit La dama del lunar, un autre texte de style historique qui entrelace une belle femme avec des différentes figures de l'Europe médiévale, comme Guillaume le Conquérant et le légendaire Mio Cid.

ACN

Une nouvelle sculpture de Martí naît au Guatemala

Guatemala (PL) – Une nouvelle sculpture de José Martí (1853-1895) prend forme au Guatemala, où deux sculpteurs cubains font revivre l'Apôtre de l'indépendance de Cuba de 3,80 mètres de haut, après des semaines de lutte infatigable avec la pierre.

Ressusciter ici celui qui est devenu instituteur a coûté des nuits blanches et des jours de travail au célèbre Andrés González et au jeune Oscar Luis Gonzalez, qui réalisent l'œuvre dans l'École atelier de la Municipalité de Guatemala.

« Je rêvais de ce travail afin de m'exprimer. Tous les détails ont le but de transmettre des idées. C'est pour cette raison que je passe des nuits blanches, que je ne dors pas », a expliqué le notable artiste à l'agence Prensa Latina.

Interrogé sur les journées de travail, le diplômé de l'Institut Supérieur d'Art Sourikov, de Moscou, a déclaré qu'elles s'étendent de 07:00 à 17:00 ou 18:00 heures, du lundi au samedi et parfois les dimanches. « Cette œuvre sera placée sur un piédestal de cinq mètres de haut et la sculpture mesure près de quatre mètres (3.80 m), c'est-à-dire, que nous allons avoir un monument de José Martí de quasi neuf mètres ».

Il a commenté qu'ériger un tel monument dans ce pays, représente tout le travail réalisé par les médecins et les enseignants cubains qui sont venus accomplir leur admirable fonction martiana afin d'éduquer et de soigner les personnes.

Oscar Luis, âgé de 22 ans, a admis avec modestie que pour « faire » un Martí nécessite de s'approcher à sa personnalité. « Martí est beaucoup plus ample qu'une phrase répétée ou que trois poèmes, c'est pour cette raison que je voulais m'approcher un peu plus de lui avant de faire la sculpture car je veux que ce soit quelque chose de très profond, je ne veux rien oublier ».

Oscar Luis, diplômé de l'École des Arts Plastiques de Matanzas (Cuba), a précisé que pour collaborer à ce travail il s'est armé de deux ou trois livres liés au paradigmatique penseur. « Je me suis beaucoup approché de José Martí, mais aussi d'Andrés González, bien qu'il ne m'ait pas dit « Je dois ceci à Martí », je sens qu'il agit comme l'aurait fait le Maître », a souligné le disciple.

Le dévoilage de l'œuvre est prévu le 29 août sur la Plaza Jardín José Martí, à côté de l'ambassade de Cuba au Guatemala, dans l'avenue de las Américas, comme un symbole des historiques liens culturels et d'amitié entre les deux peuples.

Ce projet a impliqué des membres de l'Association Culturelle José Martí du Guatemala, de Ciudad Guatemala et de la mission de l'Etat cubain dans ce pays.

Le Bureau du Programme Martiano, dirigé par le Dr Armando Hart et la Société Culturelle José Martí ont donné suite à cet engagement depuis La Havane.

PL

La rumba de la Patagonie dans le festival havanais

La Havane (PL) – Le percussionniste argentin Ignacio Gentile, membre du groupe Lucumi, présentera son disque Un poco de aquí un poco de allá à La Havane lors du 5e Festival International de Rumba Cubaine Timbalaye.

Ce CD est le résultat de nos efforts pour forger une identité culturelle et musicale d'une Amérique Latine unie et intégrée depuis la Patagonie jusqu'au Mexique, en passant par les Caraïbes et le Pacifique, a commenté Ignacio Gentile à l'agence Prensa Latina.

Avec son groupe, il interprète la fusion, il utilise des instruments andins mélangés avec le piano, les percussions et des paroles sous forme de rumba, de guajira et de son.

Interrogé sur sa participation dans l'événement, il a expliqué qu'il apporte sa proposition à Cuba non seulement pour montrer ce qu'ils font en Patagonie, mais aussi pour encourager un échange entre les deux pays et emporter l'expérience des rumberos cubain.

« La Patagonie est essentiellement peuplée par un grand creuset de communautés d'immigrés, dont la recherche culturelle conduit à l'étude et au goût de nombreuses

cultures latino-américaines », a-t-il précisé.

Élève du tresero (joueur du tres, guitare cubaine à trois cordes doublées) cubain Efraín Amador, Ignacio Gentile a précisé que l'expérience du Timbalaye lui servira pour créer, dans son pays, des projets visant à sauver les racines africaines, ayant une grande présence également dans les cultures du Brésil, de Colombie et du Pérou. « Avec l'expérience que j'aurai ici je pourrais faire des incursions dans les genres qui composent l'identité latino-américaine afin de contribuer à visualiser l'africain en Argentine ».

Ignacio Gentile est l'un des participants étrangers au festival Timbalaye, à côté de représentants du Mexique, du Pérou, de République Dominicaine, d'Italie et des États-Unis.

Le Festival International de la Rumba Cubaine, qui aura lieu du 18 au 22 août, aura comme siège le Pavillon Cuba, la Maison de l'Afrique ou le théâtre América, parmi d'autres espaces havanais, et il s'étendra dans les provinces de Matanzas et de Santiago de Cuba.

PL

La rencontre des Carnavals de la Caraïbe conclue à Barranquilla

Bogotá (PL) – La première Rencontre des Carnavals de la Caraïbe, qui a réuni des représentants de huit pays, a fermé ses portes dans la ville colombienne de Barranquilla avec l'invitation pour un nouveau rendez-vous en 2015 à Trinidad et Tobago.

Lors de la journée de clôture, des notables spécialistes, chercheurs et artistes de Cuba, de Panama, d'Aruba, de Porto Rico et du Mexique, parmi d'autres, ont proposé de promouvoir ce type d'événement afin de renforcer la sauvegarde, la préservation et la gestion des carnavals dans la région.

Parmi les initiatives surgies lors des débats se trouve la nécessité de créer un réseau d'articulation qui regroupe ce genre de tradition dans la Caraïbe. « L'idée est de créer un réseau avec des engagements et des actions concrètes », a déclaré Carla Celia, la directrice de la Fondation Carnaval de Barranquilla.

L'échange des expériences et la façon de construire et de renforcer les Carnavals de la Caraïbe ont été abordés durant la rencontre, qui a ouvert le programme pour la célébration de la première décennie du Carnaval de Barranquilla comme Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité.

En intervenant lors d'une des tables de débats le chercheur Juan Luis Mejía, directeur de l'université colombienne Eafit, a conclu avec ces paroles : « lorsque les carnavals cèdent

devant les pressions économiques, ils perdent leur authenticité ».

Le programme a compté huit conférences dans lesquelles des spécialistes ont apporté leurs expériences, dont ceux de Santiago de Cuba ; du Cocolo Danzante de San Pedro de Macorís, de République Dominicaine ; ou les Parachicos au Chiapas, du Mexique.

Parrainée par le Ministère de la Culture, la rencontre a aussi compté la présence de six des fêtes les plus populaires du patrimoine colombien comme le Carnaval de Blancos y Negros de Pasto ; les Cuadrillas de San Martin, de Meta, ou les fêtes de San Francisco de Asís-San Pacho, de Quibdó.

Port d'Espagne, à Trinidad et Tobago, sera l'amphitryon de la prochaine réunion qui aura une fréquence biennale.

PL

Un livre sur les anti-terroristes cubains sera promu aux États-Unis

Washington (PL) – L'écrivain canadien Stephen Kimber réalisera une tournée aux États-Unis avec son livre *What lies across the water The real story of the Cuban Five* (Lo que hay del otro lado del mar: La verdadera historia de los cinco cubanos) (Ce qu'il y a de l'autre côté de la mer : La véritable histoire des cinq cubains), à l'occasion de la 15e année d'emprisonnement de ces combattants de la lutte contre le terrorisme.

Cet ouvrage est le résultat d'un travail de recherches approfondies incluant la révision par l'auteur de plus de 20 000 pages de dossiers judiciaires du cas le plus long dans l'histoire des États-Unis, écrit avec une narrative claire et objective.

La tournée, organisée par le Comité International pour la Liberté des Cinq, comme sont connus Gerardo Hernández, Ramón Labañino, Antonio Guerrero, Fernando González et René González, cherche à atteindre des nouveaux auditoires et susciter l'intérêt afin que plus de personnes se somment à la campagne pour le retour de ces hommes dans leur patrie et mettre ainsi fin à cette longue injustice.

Du 11 au 17 septembre, Stephen Kimber dissertera à Washington DC, à Maryland, à New York (Manhattan et Brooklyn) et à Boston, où il sera accompagné par le prestigieux linguiste, philosophe et politologue nord-américain Noam Chomsky, précise une déclaration diffusée par le groupe de solidarité.

Le programme à New York prévoit, en plus de la présentation du livre, l'inauguration de l'exposition de peintures d'Antonio Guerrero intitulée « Yo me muero como viví » (Je

meurs comme j'ai vécu), 15 aquarelles reflétant les 17 mois durant lesquels les Cinq sont restés en cellule d'isolation maximum après leur arrestation à Miami le 12 septembre 1998.

L'œuvre de Stephen Kimber, qui est aussi professeur de journalisme à l'Université de King à Halifax, a été publiée par la maison d'édition canadienne Fernwood Publishing et elle sera également promue sur la côte ouest du pays au mois de novembre.

Ricardo Alarcón, ex président de l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire de Cuba (Parlement), a déclaré dans son article Une histoire qui doit être contée : « C'est le livre plus complet disponible en anglais à ce jour sur un sujet dont les Nord-américains ont à peine eu accès : le cas de Gerardo, Ramón, Antonio, Fernando et René, les patriotes cubains emprisonnés aux États-Unis pour lutter contre le terrorisme ».

Pour Stephen Kimber : « Ce n'est pas une simple narration linéaire. C'est une accumulation en cascade des incidents et des pièges, des complicités et des conséquences, une narrative parallèle, convergente, divergente, montrant une galerie de personnages éclectiques des deux côtés du Détroit de Floride ».

Selon Ricardo Alarcon, Lo que hay del otro lado del mar: La verdadera historia de los cinco cubanos apparaît lorsque le cas atteint un moment crucial, l'attente que le tribunal de Miami se prononce sur les appels collatéraux (Habeas Corpus) dont la base principale est précisément la conspiration gouvernementale, qui a financé et organisé la campagne médiatique qui a empoisonné tout le procès à Miami.

Gerardo Hernández, Antonio Guerrero, Ramón Labañino et Fernando González sont toujours emprisonnés aux États-Unis alors que René González après avoir accompli sa peine jusqu'en 2011 est passé au régime de liberté surveillée et, après avoir renoncé à son statut de citoyen étasunien, se trouve à Cuba.

PL